

<b>Zeitschrift:</b>	Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Astronomische Gesellschaft
<b>Band:</b>	58 (2000)
<b>Heft:</b>	298
 <b>Artikel:</b>	Les potins d'Uranie : la piste du maïs
<b>Autor:</b>	Nath, Al
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-898585">https://doi.org/10.5169/seals-898585</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

nouvelables est limitée et ne représente qu'une faible partie de la consommation totale. En Suisse, les centrales hydrauliques ne fournissent que la moitié environ de la consommation. Le reste provient inexorablement de centrales thermiques chauffées par l'énergie atomique ou, à travers les réseaux européens, par la combustion de gaz naturel, d'huile lourde ou de charbon. Il est évident que toute augmentation de la consommation d'électricité renforce notre dépendance de ces ressources.

L'huile lourde, et surtout le charbon et la lignite produisent des quantités massives de gaz carbonique et autres polluants. Le cas de l'énergie atomique est complexe: à court terme, les centrales nucléaires de l'Europe de l'Ouest sont peut-être plus sûres que les centrales à charbon et à lignite. A long terme, la situation est différente: le démantèlement des centrales en fin de vie coûtera des sommes gigantesques (des milliards) et des dizaines d'années de travaux très dangereux. Le problème de l'entreposage des résidus radioactifs est loin d'être résolu. Il faut penser que ces résidus restent hautement toxiques et cancérogènes pendant des milliers d'années. Avec l'énergie atomique, nous léguons une

très lourde hypothèque aux générations futures. Que dirions nous si nous nous apercevions un jour que les hommes du Néanderthal nous ont légué des cavernes radioactives, agrémentés d'interdictions d'entrée écrites dans une langue disparue et complètement indéchiffrable?

Si toute augmentation de consommation d'électricité augmente en fin de compte la production de la source la plus nocive, toute économie réduit le danger, présent ou futur. L'alibi courant de l'énergie solaire à venir est fallacieux. Si le solaire devient économique, il serait avisé de l'utiliser pour arrêter les centrales nocives et non pour continuer notre gaspillage.

L'utilisateur est donc placé devant un dilemme: ou bien il augmente seulement la pollution atomique et la production de gaz de serre en gaspillant l'électricité ou bien il essaie d'économiser, là où il le peut.

Un des secteurs où l'économie serait aisée est celui de l'éclairage public. Avec des moyens très modiques, il serait possible d'augmenter sensiblement son efficacité. Economiser l'électricité ne veut pas dire mal éclairer. Les exemples d'éclairage bien étudié et rationnel ne manquent pas en Suisse..



*Comme l'éclairage vers le bas est amélioré, ces lampadaires peuvent être plus espacés, d'où économie d'électricité.*

*Eine mit Reflektor versehene Lampe.  
Da die Lichtausbeute nach unten besser ist,  
können die Lampen in grösserem Abstand  
aufgestellt werden, dadurch Strom einsparung.*

Il serait donc bon que l'éclairage public soit examiné de manière critique au niveau des cantons et de la Confédération et que de nouvelles directives à son égard soient publiées. Espérons qu'il se trouvera des politiciens clairvoyants et responsables pour porter le sujet en haut lieu.

FERNAND ZUBER  
Chemin des Vendanges, CH-3968 Veyras

## Les Potins d'Uranie

### La piste du maïs

AL NATH



Voici une autre légende indienne d'Amérique du Nord dont il existe d'ailleurs de multiples variantes.

Il y a très longtemps, dans un village où se trouvait un moulin à maïs prospère, des choses étranges se passèrent. Les femmes se rendaient chaque matin au moulin pour concasser du maïs et rentraient le soir chez elles.

Mais elles commencèrent à remarquer que, de plus en plus souvent, du maïs manquait le matin dans les réserves. De toute évidence quelqu'un venait durant la nuit voler leur nourriture.

Les villageois se rassemblèrent, effectuèrent des recherches et finirent par remarquer, dans les environs du moulin, les traces d'un énorme chien, beaucoup plus grand que ce qu'ils avaient jamais vu. Bizarre. Bizarre.

(Photo NOËL CRAMER)

Résolus à en avoir le cœur net et, de toutes façons, à mettre fin à ces vols, ils décidèrent de s'embarquer durant la nuit et vérifier si cet animal était bien le responsable de la disparition du maïs.

Et, en effet, vers le milieu de la nuit, un très, très grand chien arriva du nord et se dirigea sans hésiter vers l'un des récipients dont il se mit à avaler goulûment le maïs. Les villageois surgirent de derrière les buissons et se mirent à faire le plus de bruit possible pour effrayer le luron.

Le chien sursauta en hurlant et s'enfuit tellement terrorisé que ses bonds le portèrent jusqu'au ciel, le maïs qu'il n'avait pu avaler s'échappant de sa gueule et se répandant un peu partout. A la grande satisfaction des paysans, l'énorme animal courut tellement vite et tellement loin qu'il fut rapidement hors de vue.

Lorsqu'il eut disparu, les villageois remarquèrent que le maïs qu'il avait abandonné derrière lui laissait une traînée de part en part du ciel. Si, de nos jours, certains appellent cette trace la Voie Lactée, pour ces villageois et leurs descendants elle est restée jusqu'aujourd'hui la Piste du Maïs ou encore le Chemin Là-ou-le-Chien-Courru.

AL NATH